
VOYAGES EXTRAORDINAIRES

ET

NOUVELLES AGRÉABLES

PAR

MOHAMMED ABOU RAS BEN AHMED BEN ABD EL-KADER
EN-NASRI

HISTOIRE DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE

(Suite. — Voir les nos 132, 133, 134, 135, et 136).

(علي يد الاموي). — L'Oméyade dont il s'agit ici est Abd Er-Rahmane, fils d'El-H'akem, fils de Hicham, fils d'Abd Er-Rahmane, surnommé Ed-Dâkhel, fils de Moa'wya, fils de Hicham, khalifa de Damas et de Ress'âfa en Mésopotamie. Ce khalifa qui, le premier, institua l'appel à la prière en commun, était fils de Abd El-Mâlek, fils de Merouâne, fils de Oméya, fils de El-H'akem, fils de Abou El-A'ss'i, fils de Oméya, fils de A'bd Chems, fils de A'bd Manaf.

Abd Er-Rahmane s'était enfui de Abou Sira, circonscription administrative d'Égypte, après le meurtre de Merouane ben Mohammed, dernier roi Oméyade, en 132. Il échappa à toutes les recherches dirigées contre lui par Abdallah ben Ali, oncle paternel de Es-Saffah', premier roi de la race des Abbacides. A'mer El-Medah'dji envoya également à sa poursuite; il ne put découvrir ses traces.

Le fugitif avait pris la direction de l'Ouest. Il s'arrêta à Mak'ila,

près de Mazouna. Les gens de cette localité, de l'un de leurs ports, le firent passer en Andalousie, dont les gouverneurs, tels que Abd El-A'ziz ben Moussa, Mar'it, et autres, lui livrèrent toute l'autorité. Il sut affermir sa puissance et acquérir une grande considération ; c'était un homme intelligent et supérieur, instruit et juste. Ses fils, doués de ses qualités éminentes, le prirent constamment pour modèle de leur conduite. Lorsque l'imam Mâlek apprit la sage politique de ces princes oméyades, il en fit de grands éloges dans les sociétés savantes qu'il présidait à Médine. Ces éloges devinrent une des causes qui déterminèrent les Andalous à adopter la doctrine de cet imam, bien que leurs derniers ancêtres, en Syrie, appartenissent à l'opinion de El-Aouzai' le Syrien. Les provinces soumises à l'Andalousie furent portées à suivre cet exemple.

La domination des Oméyades s'étendit parfois au Mar'reb, et d'autres fois se limita à l'Andalousie. Abd Er-Rahmane fut l'un des rois de cette dynastie, qui firent de notre pays une dépendance de leur royaume. Il jeta les fondements d'Oran et frappa, le premier, monnaie dans le Mar'reb.

Le cheikh Ibrahim, dans son commentaire sur le *Précis de jurisprudence* de Sidi Khelil, au chapitre traitant de la monnaie, dit, à propos de ce passage du légiste : « La marchandise pour un dinar moins deux dirhems. » — « Le premier qui frappa des dinars et des dirhems fut Adam. Le premier qui battit monnaie, au temps de l'islamisme et grava son nom sur le numéraire, fut Abd El-Mâlek ben Merouâne ; il fut également le premier qui mit les poids en usage. Le premier qui frappa monnaie dans le Mar'reb, fut Abd Er-Rahmane ben El-Hakem, gouverneur de l'Andalousie au III^e siècle. Auparavant, les transactions s'opéraient au moyen du numéraire importé de l'Est. Le premier qui mit en circulation la fausse monnaie fut O'béid-Allah ben Ziad, meurtrier d'El-H'oss'éin. »

La puissance des Oméyades en Andalousie ne fit que s'accroître depuis leur avènement à l'empire jusqu'en l'année 430. Vers la fin de leur grandeur, et pendant onze ans, de 404 à 414, les Beni H'ammoud, de la famille des Idricides, entre autres Ali, El-Mamoun et Yahya, harcelèrent et pourchassèrent cette famille.

La filiation de ces Beni H'ammoud est la suivante : Beni H'ammoud, fils de Mimoum, fils de Ahmed, fils de Ali, fils de O'bé'id Allah, fils d'Idris.

ثالث قرن خرز منهم فد أسسه * وملكهم في غاية العز والشهس

Au III^e siècle, Kharz le Mor'raouite jeta les fondements d'Oran ; et le royaume des Mor'raoua monta à l'apogée de la gloire et au comble de l'orgueil indomptable.

COMMENTAIRE

C'est dans l'année 90 ou 91 du III^e siècle que cet événement eut lieu.

Ce Kharz était gouverneur du Mar'reb central au nom des Beni Oméya. Sous son administration, les Mor'raouites édifièrent Oran, qui devint une ville populeuse et civilisée, une des plus importantes capitales du Mar'reb et l'une de ses forteresses le plus sûrement à l'abri de toute molestation. Les savants s'y donnèrent rendez-vous ; les négociants, les marchands y apportèrent leurs denrées. Elle était le but de tous ceux qui cherchent la fortune ; elle renfermait des raretés qu'on ne voyait nulle autre part, de nombreux soldats et des réunions littéraires. Ibn Khemis, érudit remarquable et jurisconsulte illustre, visita cette ville à la fin du IV^e siècle. Sa vue le charma profondément, quoiqu'il arrivât d'Alger. Cette dernière, il est vrai, sortait à peine de terre, comme nous le verrons dans la suite. « Les deux villes frontières qui m'ont plu dans le Mar'reb, racontait ce voyageur, sont Oran de Kharz et Alger de Bologuine. »

Parmi les hommes savants et versés dans la connaissance de la tradition du Prophète, auxquels Oran a donné le jour, on compte Abou El-K'acem El-Ouahrâni, l'un des professeurs de Abou O'mar ben Abd El-Berr En-Nomri El-K'ort'obi ; Abou Abdallah Mohammed El-Ouahrâni, surnommé Rokn Ed-Dine, qui

visita le Caire vers 570 et s'y rendit célèbre par sa science, son savoir littéraire et sa compréhension facile. Il avait pénétré dans le cœur des sciences et en avait au loin rejeté les voiles qui les cachent aux yeux du vulgaire. Abou Temim El-Ouâï'd' (le précheur) naquit également à Oran.

(شمس). — O'mar ben El-Khatt'âb dit à O'mar ben Madi Karib Ez-Zobéir, qui le menaçait d'un bâton :

« Penses-tu m'effrayer parce que tu as de nombreux chevaux, que tu mènes une vie de délices et possèdes un troupeau de chameau ?

» Que d'hommes avant toi armés d'une puissance redoutable, faisant montre d'arrogance et de fierté,

» Ont vu la fortune changer et s'éloigner d'eux ! Ils ont été plongés dans l'humiliation après s'être montrés intraitables. »

En entendant ces paroles, O'mar ben Ma'di eut honte de son action et donna le bâton à O'mar ben Khatt'âb en lui disant :

— Frappe-moi comme je t'ai frappé.

Ce dernier lui pardonna.

سنة ست من اربع ازاحم * عن ذلك الشعر ازداجة مع عجب

Dans la 6^e année du IV^e siècle, les Azdâdja, réunis aux Adjès, expulsèrent les Mor'raoua de cette ville frontière.

COMMENTAIRE

Ces deux tribus sont branches des Berânès, peuple de Kocéila, dont nous avons déjà parlé. Beaucoup d'historiens les rattachent aux Zenâta. Leur territoire se trouvait dans le Mar'reb central.

aux environs d'Oran. Elles étaient fort belliqueuses et on citait d'elles de nombreux traits d'héroïsme. Leurs plus glorieuses illustrations furent Chadjera ben Abd El-Kerim et Abou Dérlem ben El-Khattâb. On parle des Beni Bou Dérlem dans l'histoire d'Andalousie.

Les Azdâdja et les A'djès, qui ont donné naissance aux Beni Mesk'ène, dont le territoire touchait à celui d'Oran, vainquirent cette ville avec l'aide de toutes leurs tribus et s'en emparèrent sur Mohammed Kharz. Ils conservèrent leur conquête pendant sept ans, au bout desquels Mohammed la leur reprit, à la suite de luttes mémorables, et y installa son fils El-Kheir comme gouverneur. Oran resta entre les mains de ce dernier jusqu'au jour où Abdallah le Chia'ite fut nommé gouverneur de l'Afrique, en l'année 296.

Arouba ben Youssof El-Ketâmi, ayant fait ses préparatifs d'attaque contre les populations du Mar'reb, établit son camp sous Tiharet, qui avait alors pour rois les Beni Abd Er-Rahmane ben Rostem des Khaouaredj-ibad'ites. Cette guerre fut longue et se termina par la défaite des souverains de Tiharet et la perte de leur royauté. Au moment de quitter cette ville, Arouba la plaça sous le commandement de Abou H'omeir Daouâs ben S'oulât El-Himi, en l'année 298. Il attaqua ensuite les Lemaya du Seressou, Chia'ites des Beni Rostem, rois de Tiharet. Ces Lemaya pouvaient mettre sur pied trente mille cavaliers et plus. Daouâs appesantit sa main sur eux et les dispersa. Les uns se réfugièrent dans le Djebel Mess'âb, les autres dans le Djebel Râched et ailleurs. Il porta également la guerre chez les Louâta et les Mat'mât'a. Il faisait adhérer les Kharedjites, à mesure qu'il les vainquait, à la doctrine des Rafidites, secte des Chia'ites. Il dirigea ensuite ses coups contre les A'djissa et les Azdâdja et les traita impitoyablement; il s'empara d'Oran sur El-Kheir ben Mohammed ben Kharz, et y installa Mohammed ben A'oun en qualité de gouverneur. Dès lors, les Rafidites couvrirent tout le Mar'reb central.

En-Nacer l'Oméyade, ayant nommé Ya'la l'Ifrinide au commandement du Mar'reb central, le chargea de combattre les Rafidites. Ya'la marcha contre Oran et y assiégea Mohammed ben

A'oun et ses alliés, les Azdádja, gagnés au *rafidisme*. La lutte fut longue ; enfin elle finit à l'avantage de Ya'la, qui dissipa les ennemis, en l'année 343, emporta Oran d'assaut et l'incendia. Les Azdádja se retirèrent en Andalousie, ainsi que la plus grande partie des Adjissa.

Oran n'était plus qu'un monceau de ruine. Ya'la releva cette ville où il fixa sa résidence, précédemment à Ifka ; il y appela sa famille et son fils.

Lorsque El-Khéir ben Mohammed vit que les Beni Ifrène avaient choisi Oran pour le siège de leur gouvernement et y avaient solidement établi le pouvoir des Merouanides, il se tourna du côté des Chia'ites et se rangea dans leur parti. Il se rendit auprès de El-Moa'zz, en Afrique, emmenant avec lui El-Djouheur. Nous avons déjà raconté plus haut que El-Djouheur tua Ya'la, plaça Mohammed ben El-Khéir à la tête du Mar'reb et lui assigna Oran comme capitale.

Ces A'djissa, unis à leurs frères les Azdádja, attaquèrent Kol'a Ankour, capitale des Beni Salah, en l'année 406, la détruisirent et prirent possession du pays jusqu'au jour où Youssof ben Tachefine renversa leur fortune.

Chez les Adjissa est né le chéikh Abd El-Ouahhab, disciple de Ibn R'azi, dont il a commenté et paraphrasé ce vers :

« Tous les deux sont à la fois deux vertus, deux antiques familles et deux parties d'un tout. Par ma vie ! Ce n'est pas un présent qui les ferait revenir sur une résolution. »

Je ne puis établir, d'une façon certaine, si les A'djissa sont originaires des Oulad Berr, branche des Berranès, ou des Oulad Djáná, fraction des Zenata. Le chéikh Abou Mahdi-Aïssa ben Moussa Et-Toudjini, parlant du poème composé par le chéikh Abd El-Ouahhab sur les combattants de Bedr, dont El-Bokhari a fait l'énumération dans son *Sah'ih'*, et à propos d'un passage de ce poème où il est dit que El-Mok'dád est d'une grande race, s'exprime de la sorte : « Le chéikh Abd El-Ouahhab est de la famille de notre seigneur El-Mok'dád ben El-Açoued, compagnon du Prophète. » Il s'ensuivrait que les A'djissa sont Arabes. Dieu est le plus savant.

« Mohammed ben Khezer, dit Ibn Khaldoun, poursuivit le cours de ses victoires sur les gouverneurs du Mar'reb central, partageant le pays avec Ya'la l'Ifrinite. Cet état de choses dura jusqu'à la révolte des S'anhádja, qui occupa El-Khéir et son père. Ya'la en profita pour s'emparer d'Oran, etc. » L'historien des Berbers commet ici une grande méprise. Les faits se sont ainsi passés pendant la première guerre de Mohammed ben Chia' ; mais sa dernière guerre et sa marche contre les S'anhádja, sa rencontre avec Bologuine ben Ziri, la déroute des Mor'raoua et le suicide de Mohammed, eurent lieu longtemps après la mort de Ya'la. Il faut ajouter que, lorsque Ya'la mourut, son fils Yedd lui succéda, sans toutefois prendre possession d'Oran. En somme, dans Ibn Khaldoun, il y a confusion et contradiction. Les événements tels que je les ai racontés sont seuls à même de supporter l'examen, car ils forment le résumé essentiel des études auxquelles je me suis livré à cet égard.

Yedd ben Ya'la était d'une vaste intelligence. Il rappelait K'éis ben Zohéir, ou le vizir d'Égypte D'irr'am. Voici l'un de ses propos. Lorsque El-Mans'our ben A'mer lui manda de lui amener des onagres, il répondit : « Les onagres ne se laissent pas conduire au vétérinaire. » Ces paroles sont passées en proverbe.

حتى ازالهم عنه يوسف وعلي * كما ازالهم قبل عن اراضى جاس

Ils en restèrent les maîtres jusqu'à ce que Youssef et Ali les en eussent expulsés, comme ils les avaient déjà expulsés du territoire de Fez.

COMMENTAIRE

Au temps de Youssef ben Tachefine, les Azdádja et les Adjissa n'avaient déjà plus Oran. Cette place forte était tombée, avant l'avènement de ce prince, au pouvoir des Mor'raoua, comme nous l'avons relaté.

Mohammed ben El-Khéir régit le royaume d'Oran et le transmet à son frère El-Feteh'. Leurs descendants gardèrent la puis-

sance souveraine jusqu'à l'apparition des Lemtouna, dont le roi, Youssouf ben Tachefine, subjuguâ tous les monarques du Mar'rab, depuis Alger jusqu'à l'océan Atlantique, et les dépouilla, à son profit, de leurs États. Le royaume des Mor'raoua fut du nombre des pays qui passèrent sous la domination de Youssouf.

Cet Ali, cité dans mon vers, est le fils de Youssouf, auquel il succéda.

Les Lemtouna sont une branche des Stanhâdja; on les appelle aussi le *peuple voilé*.

Il y a divergence d'opinions sur l'origine des Lemtouna et celle des Ketâma. Les uns disent qu'ils descendent de Bernès; les autres qu'ils sont les enfants de Rîr' et les frères utérins de Houâr, dont la mère se nommait Ted'la. Le père de cette dernière est resté inconnu. C'est là l'opinion de Ibn H'azem, dans sa *Djamhana* (recueil d'annales). D'autres, enfin, assurent qu'ils sont issus des Sekâcek, branche des Kenda. A son tour, Ibn El-Kelbi les croit originaires de l'Yemèn. Cet auteur raconte que Ifrik'ès ben S'eifi, qui a donné son nom à l'Afrique, fit à leur tête ses expéditions et qu'à son retour il les laissa en Afrique.

ARNAUD,

Interprète militaire.

(A. suivre.)

Pour tous les articles non signés:

Le Président,

H.-D. DE GRAMMONT.